

Domont avant la Troisième République

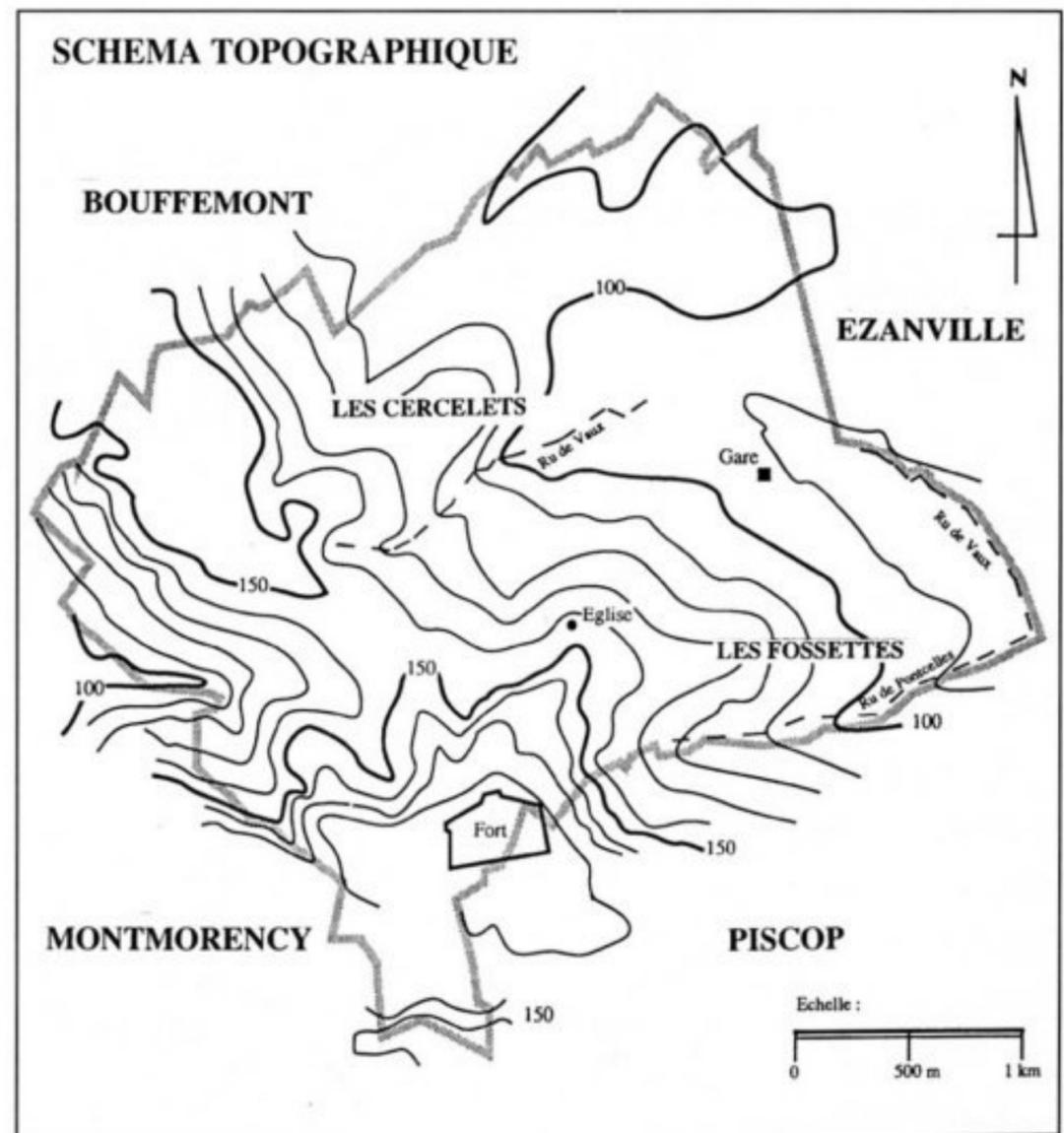
Des origines à 1875

Comme beaucoup de petites cités de la vieille Europe, Domont a une histoire qui remonte fort loin* : des gisements préhistoriques sont attestés près de la Croix-Blanche, aux Viniennes et à la Chancellerie, sur les sommets de cette partie de la butte gréseuse de la forêt de Montmorency, à 190 mètres d'altitude, un des lieux les plus hauts du Val-d'Oise et de la grande couronne. Du cimetière, la vue porte, par temps clair, à 50 kilomètres sur la Plaine de France, ce grenier à céréales si longtemps essentiel à la nourriture de Paris, et qui s'étend cent mètres en contrebas.

Ce versant « Mont-France », lieu haut, donc protégé et stratégique, bénéficie à la fois des ressources de la forêt et des riches champs à blé de la plaine, de la résurgence des sources (à 130 mètres d'altitude, là où l'argile retient l'eau infiltrée dans les roches et les sables) et des ruisseaux, les rus : les vallées champêtres dessinées par le ru de Vaux au nord et le ru de Pontcelles au sud méritent d'être préservées. Seul inconvénient : la commune, exposée au nord a un climat, toutes proportions gardées, plus froid que la région de Montmorency : « l'air y est plus vif et piquant », mais « les chaleurs torrides ne durent guère » sur les hauteurs. Cent mètres de

dénivellation en deux kilomètres et demi : de la plaine, on « monte » à Domont.

L'existence d'un village de bûcherons et de cultivateurs est attestée à la fin du XI^e siècle. Les clairières de la forêt, les « Essarts », sont défrichées sous l'impulsion de moines de l'ordre bénédictin de Cluny ; ces terres dépendent de l'abbaye parisienne de Saint-Martin-des-Champs, dont une partie subsiste au Conservatoire des Arts et Métiers, (rue Saint-Martin à



* Ce bref résumé s'appuie sur le livre de F. et J. Bousquet. *Domont, Histoire d'un village d'Ile-de-France.*